

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Jacques Adélaïde-Merlande, ou l'histoire vagabonde

Danielle Bégot

Numéro 135-136, mai-août-septembre-décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040735ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bégot, D. (2003). Jacques Adélaïde-Merlande, ou l'histoire vagabonde. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 51-56.
<https://doi.org/10.7202/1040735ar>

Jacques Adélaïde-Merlande, ou l'histoire vagabonde

par Danielle Bégot

La présidence de Jacques Adélaïde, à partir de 1982, s'inscrit dans la continuité d'une longue série d'années consacrées au fonctionnement de la Société, puisque pratiquement depuis les origines il en a été l'un des membres « à responsabilités ». S'il ne figure pas parmi les neuf membres fondateurs¹, il apparaît dans le bureau qui préside aux destinées du premier numéro de la revue, modestement baptisé *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, qui sort au premier semestre 1964. Il y tient à côté de Jean-Paul Hervieu, « nouveau chef du service des Archives départementales », et de Mme Renée Jeantet, la fonction de commissaire. Au 31 décembre 1964, si le président est toujours Mario Petrelluzzi, le vice-président le Dr André Nègre, Jean-Paul Hervieu devient le secrétaire général de l'association, et Jacques Adélaïde son trésorier². Un an plus tard, au 31 décembre 1965, Edgar Clerc est président, Amar Webbe vice-président³ ; Jacques Adélaïde assure toujours

1. La liste est reproduite sur la page de garde du premier *Bulletin* (n° 1, 1^{er} semestre 1964) : il s'agit des D^r Henri Bangou et D^r André Nègre, et de MM. Galvan Bellot, Serge Bonne (vice-recteur), Edgar Clerc, Maurice Nicolas, Mario Petrelluzzi, Amar Webbe, ainsi que de Mme Claude Corbin.

2. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe* (désormais *BSHG*), n° 2, 2^e semestre 1964.

3. *BSHG*, n° 3-4, année 1965. Secrétaire général : Jean-Paul Hervieu ; membres du bureau : Mme Jean Salette, D^r Henri Bangou, R.P. Barbotin, Galvan Bellot, Gaston Bourgeois, Roger Fortuné, Yves Reignard ; à l'assemblée

les fonctions de trésorier, et ce jusqu'à l'assemblée générale du 27 février 1969 où le conseil d'administration le désigne comme vice-président⁴, fonction reconduite par le nouveau conseil d'administration élu par l'assemblée générale du 4 mai 1979⁵.

Avec cet agrégé d'histoire, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université des Antilles et de la Guyane dont il a été le premier président, c'est le monde universitaire qui prend la tête de la société savante. Il en a les habitudes intellectuelles et en importe ces contacts étroits et renouvelés avec le reste du bassin antillais, contacts qui ont été à l'origine de la création de l'Association des Historiens de la Caraïbe (1969), dont il fut par deux fois le président. Les horizons d'une société savante sont rarement ceux du vaste monde, mais bien plutôt ceux de son pré carré, qu'elle se donne pour mission, avant toute chose, de défricher : Jacques Adélaïde aura été l'un des rares auteurs à publier dans la revue de l'association, pour qui l'histoire du reste de la Caraïbe aura dépassé le stade de simple curiosité (qu'on songe à son excellent article sur « Madiou,

générale du 10 décembre 1965, treize personnes sont présentes : « MM. Germain, vice-recteur la Guadeloupe, Petrelluzzi (NDA : président démissionnaire), le R.P. Barbotin, Mme Salette, et MM. Adélaïde, Bellon, Belot, E. Clerc, Deveau, Hervieu, S. de La Roncière, Reignard et Webbe ». Membres excusés : Mlle Jeanne de Gantès, M^e Feuillard, député-maire de Basse-Terre, et M. Mousny. Ont été admis membres de la Société : MM. Roger Fortuné, directeur de l'Office du Tourisme, et Jean Salette, directeur de recherches à l'INRA ; « en outre, six pouvoirs ont été présentés : ceux de MM. Georges Brizard et Joël Clerc, par M. E. Clerc ; ceux de Mme Pérotin, de Mlle Blanc, du D^r Nègre et de M. A. Theuvenin, par M. Hervieu », *BSHG*, n°8, 1967, p. 7. 4. *BSHG*, n°s 11-12, 1969. L'assemblée générale a compté dix-neuf présents (Edgar Clerc, Mme Jean Salette, les RR.PP. Maurice Barbotin, Camille Fabre, Benaitreau et Beys, M^e Joseph Lativé, D^r Félix Archimède, Jacques Adélaïde, Galvan Bellot, Jean Deveau, Michel Feuillard, Roger Fortuné, Jean-Paul Hervieu, Auguste Narfez, Jean Salette, Roland Silvie, Paul-Louis Vaxelaire, Germain William. Liste du bureau : Edgar Clerc, président ; Jacques Adélaïde, vice-président ; Jean-Paul Hervieu, secrétaire ; R.P. Barbotin, trésorier ; Michel Feuillard, vice-trésorier. Le 17 novembre 1969, le conseil d'administration désigne le R.P. Camille Fabre pour remplir les fonctions de secrétaire adjoint. 5. *BSHG*, n°40-42, 2^e-4^e trimestres 1979 ; parmi les vingt-deux membres présents le 4 mai 1979, au fort Saint-Charles (actuel fort Delgrès) : Antoine Abou, Jacques Adélaïde-Merlande, Irénée Aristide, D^r Dulcesse de Boisrolin, D^r René Bonnet, Alain Buffon, Colette Caberty, Pierre Camenen, Léopold Camicas, Edgar Clerc, R.P. Camille Fabre, Michel Feuillard, Roger Fortuné, R.P. Robert Germain, Mme Gouverne de Voluisant, Jean-Paul Hervieu, Gérard Lafleur, Jean Leportier, Pierre de Montaignac, Daniel Morère, Gérard Sinitambirivoutin et Monique Vazelle.

historien d'Haïti »⁶), et avec Anne Pérotin-Dumon, un des très rares chercheurs avoir fait de l'histoire comparée caribéenne autre chose qu'un vœu pieux.

Mais si l'université a apporté à la Société, celle-ci a sûrement offert à Jacques Adélaïde-Merlande bien plus que l'université. D'abord par les mille et une façons d'aborder l'histoire, comme l'y invitent les statuts de l'association, qui se donne « pour objet l'étude et la diffusion de toutes les questions de l'histoire des Antilles, particulièrement de la Guadeloupe »⁷ : collectionneur dans l'âme (de cartes postales, de pièces de monnaies, de livres anciens...), capable de dénicher au fin fond de la Normandie une carte postale des premières années du XX^e siècle montrant une Indienne de la Guadeloupe, il ne pouvait que se sentir à l'aise parmi ces grands collectionneurs que furent un Edgar Clerc ou un Marcel Chatillon. L'amateur de vieilles pierres, quant à lui, se devait d'être attiré par une association qui, à peine créée, mettait à son ordre du jour le sauvetage d'un pont ... L'amateur de romans (Stendhal, mais aussi Gustave Aymar) se retrouvait de plain-pied avec cette poignée de gens de lettres qui furent à l'origine de la Société, et pour qui l'histoire s'écrivait comme un roman, mais était mieux qu'un roman. La Société d'histoire a été tout cela, mais aussi une excellente tribune pour publier : Jacques Adélaïde a été l'un des auteurs dont le nom revient le plus souvent dans les pages du *Bulletin*.

Président à l'activité foisonnante, il a vécu cette mutation qui a transformé une association d'érudits en institution de professionnels de l'histoire⁸. Il a beaucoup fait pour que l'esprit de la première ne soit pas oublié dans le fonctionnement de la seconde, à travers ces cycles de conférences qu'il a largement contribué à animer, ces visites de terrain inlassablement recommencées (Pointe-à-Pitre, Le Moule, les Saintes, Saint-Martin, et tant d'autres lieux, bourgs, communes), mais aussi par ce souci de respecter l'équilibre entre les deux pôles de la Société, Pointe-à-Pitre et Basse-Terre. C'est donc l'histoire d'une histoire

6. *BSHG*, n° 106, 1995, p. 12-22.

7. *BSHG*, n° 8, 1967, p. 4 : statuts adoptés le 12 juillet 1963, modifiés le 10 décembre 1965 et le 16 janvier 1967.

8. Que l'on compare le premier bureau de 1963 où, sur les neuf membres (en ne tenant pas compte du président d'honneur, le vice-recteur de l'époque), deux seulement sont des professionnels de l'histoire : un universitaire, Jacques Adélaïde, l'archiviste départemental, Jean-Paul Hervieu, à celui de 2004, qui en compte sept.

vagabonde, qui nomadise entre Grande-Terre et Gourbeyre – le haut lieu des Archives départementales – lointain souvenir de ces premières assemblées générales qui se tenaient à Pointe-à-Pitre, tantôt au musée L’Herminier (1965)⁹, tantôt à la Chambre de Commerce (1967)¹⁰, ou à l’amphithéâtre de l’École normale (1969), ou encore, à Basse-Terre, à la salle des fêtes de l’hôtel de ville (1970)¹¹. Une histoire vagabonde, comme l’atteste l’assemblée générale de 1965, qui se sépare sur le projet d’organiser avec la Société d’histoire de la Martinique une excursion à la Dominique ; c’est un des aspects de la vie de l’association que Jacques Adélaïde a eu le plus à cœur de développer, voyages vers d’autres terres de la Caraïbe, Saint-Vincent, Nevis, Grenade pour les sorties les plus récentes, où la Société d’histoire rencontre, quand l’opportunité lui en est donnée, les sociétés savantes du lieu – moyen privilégié de conjuguer le temps à l’espace et de faire comprendre, l’imprévisibilité des transports aériens aidant, ce qu’est une réalité insulaire...

Une histoire vagabonde, aussi, parce qu’elle a tracé son chemin, jeté ses racines, entre le XVII^e et le XX^e siècles. Jacques Adélaïde est sans nul doute un spécialiste reconnu du XIX^e antillais, mais la Société d’histoire lui a permis de faire sien un XVII^e siècle, longtemps très mal connu, celui des origines, des illusions, des mauvais départs, des vaincus de l’histoire. C’est l’essentiel des contributions qu’il fournit au *Bulletin* entre 1964 et 1974, avant que le XIX^e ne le rattrape définitivement, par le biais (entre autres) de ce *Cahier de marronnage*, sans doute le document auquel il est le plus attaché, qu’il avait découvert aux archives communales du Moule en 1970 et que la Société d’histoire a publié en 1996.

Histoire buissonnière, à l’évidence, mais histoire de fidélité aussi, avec quarante ans de présence dans une association – autant dire une vie – qui, à son contact, aura pris le parfum, non du sang et des roses, comme Huizinga le voulait des

9. *Ibid.*, p. 7 (le compte rendu de 1965 est publié dans le *Bulletin* de 1967) ; les statuts publiés dans ce numéro précisent que le siège de la Société est fixé à Pointe-à-Pitre, au musée L’Herminier, qui hébergeait alors le Centre de documentation pédagogique.

10. *Ibid.*, p. 9

11. *BSHG*, n° 13-14.

derniers siècles du Moyen Âge, mais des livres et des documents d'un passé, qui grâce Jacques Adélaïde, grâce à Mario Petrelluzzi et à Edgar Clerc, et au travail de tous les bénévoles de l'association, est devenu le nôtre.



Jacques Adélaïde-Merlande, troisième président de la Société d'histoire de la Guadeloupe (1982-) © coll. partic.